Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 64 (1955)
Heft: 7

Artikel: Avec la mission médicale de la Croix-Rouge Suisse à Taegu
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683312

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec la mission médicale de la Croix-Rouge Suisse à Taegu

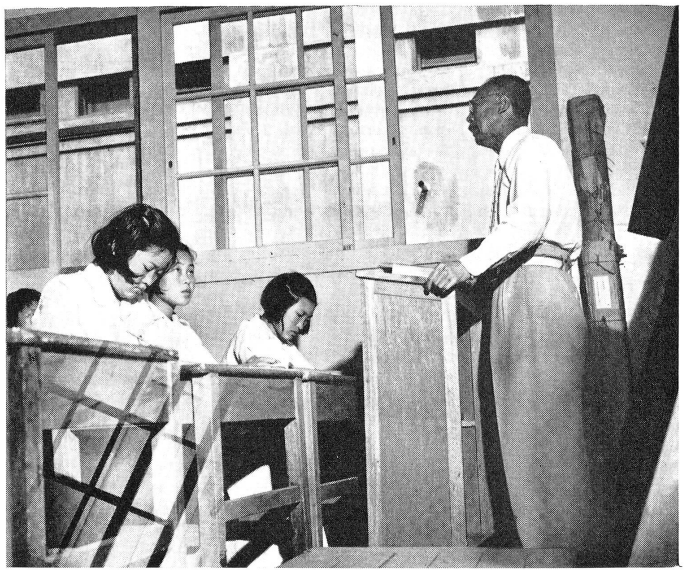
Notre mission en Corée fait son apprentissage de l'Extrême-Orient. Elle se heurte, évidemment, à toute une conception de la vie bien différente de la nôtre. Son radiologue, le docteur Ludin note par exemple dans une de ses lettres combien l'alimentation en eau et l'évacuation des eaux usées demeurent primitives pour nos yeux d'Européens:

« A ce que l'on me dit, il n'existe, en dehors de Seoul, presque nulle part de système de canalisations souterraines. Toutes les eaux usées s'écoulent dans des fossés creusés au bord de la rue ou de la route, le long des rangées de maisons. Le courant est presque insignifiant. L'espèce de brouet brunâtre et pestilentiel, chargé d'excréments, et dont l'odeur, surtout pendant la saison chaude, est fort peu agréable, s'écoule paresseusement jusqu'au fleuve qui traverse Taegu. C'est dans celui-ci pourtant que d'innombrables familles de réfugiés puisent leur eau potable et celle qui leur sert à se laver. Les Coréens jouissant de quelque aisance disposent par contre pour la plupart de puits creusés dans la cour de leur maison. Le lit du fleuve, où les rares bras d'eau coulent, l'été, entre les îles de limon desséché, est occupé tout le jour par de nombreuses femmes occupées à leur lessive. »

A gauche: Notre infirmière opératoire, Mademoiselle Miéville, montre à deux Coréens comment stériliser des pansements.

Ci-dessous: une Coréenne tente d'expliquer la maladie de son mari.

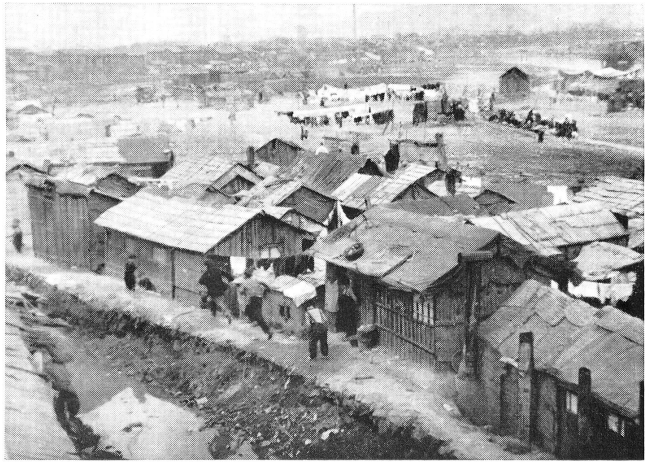
Ci-dessous: Un parent d'un malade donne à boire au patient.



A l'école d'infirmières de Taegu où notre mission joue le rôle de conseillère. Les élèves commencent à 15 ans leurs trois ans d'études.

L'alimentation des Coréens n'a pas moins frappé notre radiologue:

« Les Coréens ne mangent presque pas de viande. Beaucoup ne connaissent d'ailleurs en fait de viande que leurs maigres volailles. Lait et produits laitiers sont presque inobtenables. Le riz, les légumes et le poisson forment la base de l'alimentation. Les marchands les offrent dans d'étroites ruelles d'un « orientalisme » presque inimaginable. L'humanité grouillante que l'on y rencontre et les conditions d'« hygiène » de ces marchés ne sont pas moins stupéfiantes. Le plat national, servi avec du riz midi et soir — le pain est inconnu,



En bas: Un quartier misérable de Taegu. C'est là que vivent des milliers de réfugiés.

est le « kimtschi ». Il consiste en choux ou en navets accommodés avec de la viande ou du poisson, crus et violemment épicés. On le prépare en automne dans de grandes jarrres. J'ignore si ce met subit une fermentation, mais il est de fait que l'odeur qu'il répand nous paraît affreuse et que j'évite soigneusement, pour moi, la cuisine de l'hôpital ! Longtemps encore après les repas l'haleine en demeure encore empestée, si bien que les Américains ont pris le parti d'interdire à leurs employés coréens de manger du « kimtschi ». A ce que j'ai pu remarquer, tous nos hôtes coréens, ceux du moins qui ne sont jamais allés à l'étranger, préfèrent de beaucoup leur « kimtschi » à n'importe quel met de notre cuisine occidentale, même vigoureusement salé, mais qu'ils jugent insuffisamment épicé. »

Tous les aspects de la vie coréenne n'ont pas moins frappé le Dr Ludin, qui ne se dissimule pas les difficultés presque insurmontables que présente la réédification de ce pays si cruellement et profondément dévasté par la guerre. Les différences sociales, comme partout en Orient en dépit d'une « démocratisation » purement formelle, demeurent considérables. La solution de problèmes comme la fourniture d'eau potable ou l'équipement en installations sanitaires y apparaît aussi difficile que l'instauration d'un système de sécurité sociale, d'assurances ou d'aide à la vieillesse. La civilisation y repose encore presque exclusivement sur la notion du groupe familial, avec ses avantages, mais aussi avec son exclusivisme et ce qui en découle pour les isolés.

Cette différence fondamentale explique, à son point de vue, les difficultés rencontrées dans son travail par notre mission. L'Hôpital auquel elle est rattachée appartient aux Coréens et il faut travailler en collaboration avec eux le mieux possible. Un « Hôpital » en Corée ne correspond pas tout à fait à ce que l'on entend chez nous sous ce nom ! La situation à l'hôpital de Taegu a été pire encore d'ailleurs. Pendant que l'UNRRA le reconstruisait, des baraquements servaient encore de policliniques. Auparavant, le ravitaillement était si insuffisant, même pour des Coréens, que les parents des malades faisaient de la cuisine à même le sol dans les chambres de l'hôpital. Au cours de la guerre civile, l'hôpital a été saccagé et pillé de fond en comble. Quoi qu'il en soit, écrit encore le Dr Ludin, ce passage de la mission suisse en Corée représente une expérience d'une singulière richesse.

(D'après **Das Schweizerische Rote Kreuz**)

Madame le Dr Corboud prépare une anesthésie avec le concours d'une infirmière coréenne.

Bibliographie

ARTICLES SUR LA TRANSFUSION SANGUINE PARUS DANS LA REVUE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

— **L'inauguration du laboratoire de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse.** La Croix-Rouge suisse 1er février 1949.

— **Comment fabrique-t-on du plasma desséché?** La Croix-Rouge suisse 1er février 1949.

— **La coagulation du sang,** Dr A. Hässig. La Croix-Rouge suisse 1er octobre 1950.

— **Qu'est-ce que le facteur rhésus?** Dr A. Hässig. La Croix-Rouge suisse 1er novembre 1950.

— **Quelques points d'histoire de la transfusion sanguine.** Dr R. Feissly. La Croix-Rouge suisse 1er juin 1951.

— **Notre service de transfusion sanguine.** D'après les documents fournis par les Drs A. Hässig, H. Imfeld et H. Sager. La Croix-Rouge suisse 1er septembre 1951.

— **Des étudiants donnent leur sang,** A. Bonifas. La Croix-Rouge suisse 1er septembre 1951.

— **Le rôle du facteur rhésus,** Dr R. Feissly. La Croix-Rouge suisse 1er septembre 1951.

— **Un précurseur genevois de la transfusion, le Dr Roussel,** Dr Jean Olivier. La Croix-Rouge suisse 15 janvier 1952.

— **Naissance, vie et aventures de Mlle Plasma et de M. Sang-complet,** M.-M. T. La Croix-Rouge suisse 1er mars 1953.

— **Le sang, fluide de vie,** « Paracelse ». La Croix-Rouge suisse 1er mars 1953.

— **Le nouveau bâtiment du laboratoire central,** col. H. Spengler. La Croix-Rouge suisse 1er mars 1953.

— **Nos centres romands de transfusion.** La Croix-Rouge suisse 1er mars 1953.

— **La transfusion entraîne-t-elle des risques de contagion?** Dr R. Fischer. La Croix-Rouge suisse 1er mars 1953.

— **Notre insigne de donneur de sang.** La Croix-Rouge suisse 15 janvier 1954.

— **Comment la Croix-Rouge suisse a-t-elle résolu le problème de la transfusion?** Dr A. Hässig. La Croix-Rouge suisse 1er mars 1955.

— **Où en est aujourd'hui le service de transfusion?** Dr K. Stampfli. La Croix-Rouge suisse 15 avril 1955.

— **Les nouveaux appareils centrifuges de notre laboratoire central.** La Croix-Rouge suisse 1er juin 1955.

— **Les produits extraits du sang humain et leur emploi.** Dr K. Stampfli. La Croix-Rouge suisse 1er juin 1955.

— **Les progrès réalisés dans la fabrication du plasma desséché.** Docteurs J. Anker, A. Hässig, R. Heiz et K. Stampfli. La Croix-Rouge suisse 1er septembre 1955.

— **Bibliographie des principaux travaux édités par nos centres de transfusion.** La Croix-Rouge suisse 1er mars 1954, 15 juillet 1954, 1er juin 1955, 15 juillet 1955, 15 octobre 1955.